



## S E R M O N

S U R L E

Chapitre IV. de l'Evangile selon

St. J E A N.

*Vers. 24. Dieu est un Esprit : & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.*

**Q**U'elles que soient les illusions que le peché nous fait ordinairement, il y a pourtant des effets de nôtre corruption que nous ne pouvons considerer sans quelque espece d'horreur. Qui ne s'étonnera en considerant la Religion Payenne, cet ouvrage monstrueux des passions humaines, qui deifié le vice & consacre le peché ; qui remplit

A

2 *L'Adoration Spirituelle,*  
plit le Ciel de parricides, d'incestes,  
d'adulteres; qui place les bestes parmi  
les Dieux & les Dieux parmi les bestes;  
& qui transporte dans le Ciel les cri-  
mes que le Ciel a punis de son feu?

C'est une chose surprenante que  
les hommes ne puissent être tranquilles  
dans leur peché, apres avoir ainsi  
transporté leurs pechés dans l'objet de  
leur adoration; & qu'ils craignent des  
Divinites complices ou coupables de  
leurs dereglemens. Si c'est Jupiter  
qui tonne, que ne se punit il lui-même,  
avant que de menacer des hommes  
moins coupables que lui? Qui  
craindra un juge souillé des pechés  
qu'il doit punir & qui tremblera par la  
crainte de la foudre si elle ne peut être  
lancée que par une main criminelle?

Mes Freres les hommes ne pou-  
voient demeler ce caos d'une Reli-  
gion contraire à elle même; Ils  
n'auroient sceu reconcilier l'esprit  
& la conscience de l'homme, en ac-  
cordant ses frayeurs & ses prejugsés, les  
idées qu'il s'étoit faites de la Divinité  
avec

avec les sentimens qu'il avoit de la justice de l'être souverain.

Mais ce desordre qu'avoient produit les passions humaines a été heureusement corrigé par la lumiere du Saint Esprit, le Paganisme avoit tout renversé en voulant former la Divinité à nôtre image : Mais la Religion Chrétienne rétablit tout en nous formant nous mêmes à l'image de la Divinité. Ce n'est plus nôtre cœur qui fait ses faux Dieux : mais c'est la connoissance veritable de Dieu qui regle desormais le culte & les mouvemens de nôtre cœur. Là des hommes charnels adoroient des Divinités de chair & de sang. Ils n'en concevoient point d'autres, tant ils étoient ensevelis dans l'amour de la terre & dans les plaisirs des sens. Ici un Dieu esprit est adoré par des hommes spirituels. Il ne veut point d'autres adorateurs. Son essence tres pure, & très spirituelle rejete tous les hommages qui ne le sont pas. Apprenés le mes Freres, de la bouche de vô-

4 *L'Adoration Spirituelle,*  
tre sauveur qui le dit & le repete  
dans le dialogue qu'il a avec une  
femme Samaritaine. Dieu, dit il, est  
un esprit; & il faut que ceux qui l'à-  
dorent, l'adorent en esprit & en ve-  
rité.

Cette femme convaincue que JESU CHRIST est un Prophete & vou-  
lant s'éclaircir sur ce qui faisoit alors  
le differend des Juifs & des Samari-  
tains à l'égard de la Religion, elle  
lui demande si c'est dans le Tem-  
ple de Jerusalem ou sur la montag-  
ne de Guerifim que Dieu doit être  
adoré; a quoi le Fils de Dieu, repond  
que le salut est des Juifs, qu'ils a-  
dorent ce qu'ils connoissent; au lieu  
que les Samaritains adorent ce qu'ils  
ne connoissent pas: mais ce devin  
docteur ne s'arreste pas là. Bien  
qu'il s'entretienne avec une person-  
ne simple & peu éclairée, il élève  
son esprit à la consideration d'une  
verité grande & sublime en lui fai-  
sant voir l'anéantissement du culte  
ceremoniel qui étoit attaché à des  
lieux

lieux particuliers ; & l'établissement du culte spirituel qui ne depend d'aucun lieu ; ce qu'il exprime par voye de dogme & par voye de Prophetie. La prophetie est renfermée dans ces premieres parolles. *L'heure vient. & est déjà que les vrais adorateurs, adoreront le pere en esprit & en verité.* Le dogme est contenu dans celles-ci. *Dieu est un esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité.*

C'est donc le dogme que nous devons vous exposer aujourd'hui ; & pour le faire avec ordre , nous devons considerer premierement , cette proposition , Dieu est un esprit qui est le principe sur lequel il raisonne, le fauteur du monde ; & en second lieu nous devons examiner la consequence qu'il en tire. Il faut , dit-il , que ceux qui l'adorent , l'adorent en esprit & en verité.

Nous esperons que vous accorderés une attention favorable à la dignité de ce grand sujet. Il s'agit du caractere particulier de la Religion

6 *L'Adoration Spirituelle,*  
gion Chrétienne. Au défaut de la pompe & de la magnificence des sens qui luy manque, on vous fera voir en elle la magnificence & la pompe de l'esprit qui ne lui manque pas. Suspendés donc aujourd'hui le commerce des sens, & donnant à Dieu l'attention de vos esprits, commencés par là le culte qu'il vous demande : vouille cet Esprit éternel qui est le pere & le centre de nos Esprits, purifier nos desirs, sanctifier nos pensées & consumer nos affections charnelles, afin qu'estant transformés à son image, nous l'adorions éternellement en esprit & en vérité.

~~Nous ne nous excuserons pas ici~~  
à justifier nôtre version. Il y a dans l'Original. Dieu esprit; & nous avons traduit Dieu est un esprit, ayant égard au sens du texte & au genie de la langue; de la même manière à peu près que nous avons rendu ces parolles de l'original qui font la preface de l'oraison dominicale, *nôtre pere aux Cieux,*  
par

par celles-ci, nôtre pere qui es aux Cieux. Il n'est pas necessaire de s'arrêter à ces observations grammaticales & il vaut beaucoup mieux que nous examinions trois choses sur ce sujet, quel est le sens de ces paroles, Dieu est un esprit, quelle est la verité de ces paroles & enfin quelle est l'occasion ou la necessité, qui a mis ces paroles en la bouche du sauveur du monde.

Pour entendre la premiere, remarqués d'abord que le terme d'esprit se prend en divers sens qui ne peuvent avoir de lieu en cet endroit; pour l'ame de l'homme, comme lors-qu'il est dit, que l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné; pour les Anges qui sont appellés des Esprits administrateurs; pour les dons que Dieu met en l'homme, soit qu'ils soient naturels, soit qu'ils soient sur-naturels tels que sont l'esprit de force, l'esprit de lumiere, l'esprit de sanctification, & pour la troisieme personne de la très sainte & très adorable Trinité comme lors-qu'il est dit

8 *L'Adoration Spirituelle,*  
que l'Esprit rend témoignage au Ciel  
avec le Pere & la Parole. Comme il  
est évident que Dieu n'est ni l'ame de  
l'homme, ni un Ange, ni un don, & il  
est certain aussi qu'en cet endroit il  
s'agit du pere aussi bien que des au-  
tres personnes de la Trinité & non  
pas du Saint Esprit distingué du pe-  
re ; ce qui paroît par ces paroles du  
verset precedent. Les vraies ado-  
rateurs adoreront le pere ; Que faut  
il donc entendre par. Cette expres-  
sion. L'on ne peut entendre autre  
chose que , la nature de Dieu, cette  
Spiritualité de son essence, qui est com-  
me le premier attribut de la divinité.

Ainsi nous aurons d'abord l'idée  
d'une essence qui n'a rien de gros-  
sier ni de corporel, qui n'est point  
exposée aux yeux ni sujete à aucune  
alteration comme les choses mate-  
rieles & sensibles : mais cette defi-  
nition ne suffit pas encore, Dieu  
est un esprit par opposition aux  
êtres purement corporels, par oppo-  
sition aux hommes qui sont composés  
de

de corps & d'esprit ; & enfin par opposition aux Anges même qui sont des esprits bornés, au lieu que Dieu est un esprit infini, l'esprit par excellence & la Source des esprits.

C'est une honte pour nous qu'il y ayt encore des Chrétiens qui osent soutenir que Dieu est une essence corporelle.

Car je vous prie, en quel sens peut on soutenir que Dieu est corporel. Est il la matiere même & un effet de la matiere ? si c'est un effet de la matiere, comment peut il être l'auteur est le principe de toutes choses ? si c'est la matiere même comment la matiere est l'ouvrage de Dieu. elle, ou comment relève-t-elle de son empire. Il ne serviroit de rien de dire que la Divinité est un corps très subtil, & très invisible, puisque la matiere n'est pas moins matiere pour échaper à nos regards ; & quelque subtile & invisible que vous conceviés cette essence, si

A 5

elle

10 *L'Adoration Spirituelle,*  
elle est corporelle, elle a des parties,  
si elle a des parties, elle a longueur,  
profondeur, largeur des parties diffé-  
rentes, des côtés qui ne sont point les  
mêmes; ce qui est trop indigne de  
Dieu. D'ailleurs ces parties sont unies  
& arrangées & pourquoi dira l'in-  
credule si les parties de l'essence de  
Dieu sont naturellement unies &  
arangées d'une certaine maniere,  
pourquoi ne peut on pas dire la mê-  
me chose des parties de l'univers &  
qui nous empêchera de croire que  
l'union de la terre, de l'air, du fir-  
mament & l'union des atômes qui  
composent ces parties de l'univers,  
est aussi nécessaire & aussi naturelle  
que celle que nous supposons en Dieu  
& qu'ainsi le monde a pû se trouver  
ce qu'il est sans le secours d'un Crea-  
teur? Et pourquoi ne dira-t-on pas  
que toutes les choses que nous voyons  
avec leurs usages & leurs diverses qua-  
lités & leurs relations différentes, sont  
forties du sein de la matric sans l'in-  
tervention d'un Createur, lorsqu'on  
attri-

attribuë toutes les perfections du Createur à une espece de matiere en reconnoissant qu'il est un être corporel ? Quel seroit ce cercle impie & extravagant ? Le monde seroit trop parfait pour n'avoir pas été produit par la sagesse d'un Dieu ; & lorsqu'on viendroit à la sagesse même de Dieu, on ne la croiroit point trop parfaite pour être l'appanage d'une essence corporelle. Nous faisons difficulté d'attribuer nos pensées & nôtre sagesse à quelques parties de nôtre corps ; & une substance corporelle seroit le principe des pensées & de la sagesse de Dieu ?

Certainement si l'essence divine est corporelle, il est évident que nôtre ame l'est aussi puisqu'elle est comme un rayon de la Divinité ; & si nôtre ame est corporelle pourquoi n'aura-t-elle pas des parties qui peuvent être séparées, des parties capables de dissolution ; que sera-ce que la vertu qu'un arrangement d'atômes & le vice qu'un mouvement de quelques petites parties de matiere ?

Ainsi perissent la spiritualité & l'immortalité de nôtre ame ; ainsi se perdent les droits & les privileges de nôtre nature , & des hommes que la Religion avoit elevés jusqu'à la condition des Anges , se trouvent reduits à celle des animaux qui n'ont point de raison. Que si nous croyons penser trop desavantageusement de nous mêmes , lorsque nous pensons que nôtre ame est materiele , quelle extravagance , ô Dieu ne seroit ce pas se représenter une essence infinie comme un être corporel ?

Pourquoi trahirions nous les intérêts de la gloire de Dieu & nous ferions nous tort à nous mêmes ; avoions le Chrêtiens , l'essence divine dont nous sommes sortis est très pure , tres spirituelle , & parmi tous les objets qui nous sont connus , il n'y a que nôtre esprit qui ait l'avantage de nous représenter cet être souverain ce qui fait que l'un & l'autre portent le nom d'esprit.

Nôtre ame est toute action , toute  
efficace

efficace ; & quest-ce que Dieu, qu'intelligence & qu'action ? l'Esprit de l'homme a une espece d'infinité dans ses connoissances puisqu'il peut toujours connoître de nouveaux objets.

Dieu connoît actuelement toutes choses. Bien que nôtre ame ait été crée dans le temps, on la void neantmoins se mettre au dessus du temps par la pensée. Le passé, le present & l'avenir se presentent à la fois devant elle, bien qu'ils soient toujours separés en effet ; belle image de la Divinité qui loin de relever du temps & des siecles, a produit les siecles & le temps & qui par l'éternité incomprehensible de sa nature, repond à toutes les differences du temps. L'Esprit de l'homme unit les êtres les plus differens dans un seul & même entendement.

Le Ciel & la Terre, l'eau & le feu, les tenebres & la lumiere, le corps & l'esprit & toute cette surprennante variété de merveilles, que nous trouvons dans la nature, n'otent rien à la

14 *L'Adoration Spirituelle,*  
simplicité de nôtre ame qui demeure  
la même, quoique remplie de ces diffé-  
rens objets. Ainsi cette variété infi-  
nie d'idées qui sont en Dieu & qui sont  
les modeles & les originaux éternels  
sur lesquels il fait ses ouvrages, ne met-  
tent aucune diversité dans cette essence  
adorable ; & tout pur , sans composi-  
tion & sans melange. Dieu a produit  
toutes choses par sa volonté. L'Esprit  
de l'homme quoique renfermé dans  
un tabernacle d'argile, fait neant-  
moins par son estime & par ses senti-  
mens le prix de toutes les choses que  
nous voyons. Grand caractere de cet  
esprit Universel qui est la regle de per-  
fection à laquelle nous mesurons tou-  
tes choses.

L'Ame de l'homme est donc l'ima-  
ge de la Divinité : mais une image im-  
parfaite & defectueuse. Elle peut é-  
tre honorée du nom d'Esprit : mais  
non pas dans le même sens que Dieu  
qui est la source adorable des Estres  
spirituels.

L'Esprit de l'homme est contraint  
de

de suivre les loix de la matiere à laquelle il se trouve attaché, non-obstant l'excellence de sa nature & la gloire de son origine. C'est un rayon de la Divinité : mais qui est enfermé dans un peu de boüe. C'est le soufflé de Dieu : mais qui a une étroite alliance avec la matiere corruptible. C'est là la marque & le sceau de sa dependance ; c'est par là que Dieu lui a voulu faire connoître son Estat de creature, sujete aux ordres d'un Createur.

Les Anges eux mêmes, ces esprits lumineux, ces intelligences glorieuses que les regards de Dieu épurent & perfectionnent par une continuelle communication de saintete & de lumiere, ont leurs bornes & leurs dependances qu'il n'est, ni permis, ni necessaire de rechercher ici.

Dieu seul est, l'esprit par excellence, étant par lui-même, sans maître & sans égal, sans dependance & sans limite. Comme il a donné l'être aux autres esprits, il

con-

contient éminemment tout ce que les autres enferment de perfection & de gloire; & son excellence n'a point de limites sa puissance ne peut estre bornée, puis que le neant ne la borne pas. La matiere ne retarde point son action, puis qu'il n'enferme point en soy de matiere. Les aages & les temps ne limitent point son essence puisque c'est luy qui a fait la durée avec toutes ses differences. Les autres intelligences ne sont donc que des ombres à son égard; & cest lui qui merite d'estre nommé l'être & l'esprit par excellence.

C'est donc en vain qu'on voudroit vous représenter la Divinité par des images corporelles. les expressions même de l'Écriture qui attribuent à Dieu les qualites des corps, deviennent fausses si vous les prenez dans un sens propre & litteral, & si vous ne les entendés d'une maniere digne de Dieu.

Que celui qui revet les Cieux de noirceur, se revete lui-même de la clarté  
des

des astres, que les colonnes des Cieux s'ébranlent devant luy & que la terre s'étonne à sa menace; qu'il commande au soleil, & tienne les étoiles sous son cachet; qu'il marche sur les hauteurs de la mer & qu'il se promene sur le dessus des abysses; que les montagnes s'écoulent devant luy lorsqu'il les a renversées, & que la terre chancelle par sa precence en sa fureur; que ses pieds foulent les trones & les dominations; qu'il mesure les eaux de la mer dans le creux de sa main; que ses yeux éclairent la lumiere & les paupieres l'aube du jour; qu'il tonne de sa voix magnifique & qu'il épande les fureurs de sa colere; que ses levres ne soient qu'indignation, & sa langue qu'un feu devorant; que son souffle face fondre l'armée des Cieux; que les regards embrassent la terre habitable, que son épée enyvree & pleine de sang frappe toutes les nations & face un sacrifice agreable à sa justice; & que.

cc

ce feu dont il est revêtu comme d'un habit de vengeance , change les torrens en poix & la poussière de la terre en souffre ! Ces idées grandes sont dignes de la sagesse de Dieu qui les employe pour descendre jusqu'à nous ; mais elles ne sont pas dignes de sa véritable grandeur, ni capables de nous élever jusqu'à lui. Voiles de la Divinité, images pompeuses ; mais corporelles d'un Dieu Spirituel , remplissés nôtre imagination , sans satisfaire nôtre esprit. Inspirez nous du respect , de l'admiration & de la crainte : mais ne terminés point les recherches de nôtre entendement lorsque vous estes plus propres à représenter la grandeur d'une essence corporelle que l'immensité de cet esprit éternel.

Qu'il nous soit permis d'oter ses enveloppes sensibles qui nous cachent la Divinité, & d'éloigner à l'exemple de **JESUS CHRIST** ces Symboles & ces voiles mystérieux qui ont moins de rapport à ce qu'il est, qu'à ce que nous sommes.

Non,

Non, le bras de Dieu n'a point produit ce que nous voyons ; car Dieu n'a point de bras. Les yeux de Dieu ne contemplent point & les paupières ne sondent point les fils des hommes. Le cri des oppressés ne parvient point jusqu'aux oreilles de la Divinité. Le Ciel n'est point son trône & la terre n'est point le marchepied de ses pieds ; le feu devorant ne sort point de sa bouche. Il n'y a ni Cherubin ni ailes d'argent qui le portent, ni Palais ni tabernacle où il habite, ni nuées ni obscurité qui soient sous ses pieds, ni lumière inaccessible qui l'entoure. Le tonnerre n'est point sa voix : la voix de Dieu ne brise point les Cedres, ne fait point trembler les montagnes & le Liban, & ne jette point des éclats de flamme de feu.

Ces idées sont trop grandes pour nous & trop petites pour Dieu & quand il sortiroit d'autres mondes & d'autres esprits à l'infini du sein de la puissance du Createur, que ces mondes fourniroient à ces esprits de nou-  
vel-

20 *L'Adoration Spirituelle,*  
velles idées ; que ces esprits tire-  
roient de leur propre fond des images  
plus grandes & plus magnifiques  
que celles que les hommes & les An-  
ges peuvent avoir, ce ne seroient la-  
que des traits bien legers & un crayon  
imparfait de cet original éternel &  
infini de toute la beauté & de toute  
la perfection qui peut être concüe ;  
que nôtre Dieu, Dieu esprit est diffé-  
rent des Divinités corporelles !

On peut dire de celle-ci qu'elles  
ont des yeux sans vue, des oreilles  
sans ouïe, des bras sans action, des  
pieds sans mouvement, une langue  
sans voix, une bouche sans parole, des  
honneurs sans gloire, des sceptres &  
des trônes sans Majesté : mais nôtre  
Dieu qu'est-il ? Il est sans yeux, sans  
oreilles, sans bras sans pieds, sans lan-  
gue sans trône & sans sceptre : &  
neantmoins il void tout, il entend  
tout, il penetre tout, il produit tout, il  
soutient tout, il gouverne tout, il juge  
tout. Il parle au neant, & le neant lui  
fournit des êtres ; il dit la parole & les  
cho-

choses qui ne sont point comparoissent & étalent à nos yeux cette infinie variété d'ouvrages admirables par lesquels nous le connoissons.

Loin de nous ces égaremens & ces bassesses de la superstition, qui n'a pû élever la Divinité jusqu'à la condition & à l'excellence des creatures.

Tout ce qu'il y a de magnifique est au dessous de Dieu, parce que Dieu est un esprit tout puissant & éternel.

Il n'est point lumineux : mais il a créé la lumière. Il n'est pas étendu mais il a produit l'étendue : il n'est pas l'ancien des jours mais il a fait les jours, & les siècles. O qui depeindra cette intelligente pure, simple & spirituelle, qui sans effort, sans attachement, par sa simple volonté, par elle même, appliquée sans travail, répandue sans dissipation, se communiquant toujours sans jamais sortir hors d'elle même, agit sur la terre & sur la Mer, dans le Ciel & dans les Enfers ; sur les astres & sur les poissons, sur les hommes & sur les Anges ; sur les corps & sur les  
Esprits

Esprits, sur l'être & sur le neant ; volonté infinie qui nous penetre & nous soutient, qui fait trembler la nature, qui émût l'univers ; qui tire la lumie-re du sein des tenebres, qui fait disparaître ce qui étoit, qui fait compa-roître ce qui n'étoit pas, principe uni-versel, cause feconde, essence que l'on connoit & que l'on ne connoit pas, esprit incomprehensible & qui ne peut être compris sans cesser d'être ce qu'il est, source d'intelligence par laquelle nous connoissons, source éter-nelle de toute la joye & de toute la consolation qui monta jamais dans les cœurs, ocean de gloire & de perfec-tion qui donne toujours sans jamais s'épuiser, objet qui répond par sa pleni-tude & par son excellence infinie, à l'infinité de nos desirs, à l'infinité de nos pensées, à l'infinité des desirs & des pensées des creatures qui sont & des creatures qui peuvent être.

O Dieu qu'estce que de l'homme que tu te faces connoître à lui & du fils de l'homme que tu le visites.

**Au**

Au reste ce n'est pas sans raison que Jesus Christ fait connoître à la femme Samaritaine une vérité que diverses raisons & divers prejuzés pouvoient lui avoir ou cachée ou deguisée, la Religion de ses Ancêtres mêlée des ordonnances de Moïse & des superstitions payennes, quelques expressions de l'Écriture qui attribuent à Dieu les parties du corps humain, la demande que Moïse fit à Dieu de le voir, la réponse que Dieu lui fit & l'avantage qu'il eut de voir la Divinité par derrière & enfin toute la loi de Moïse qui consistant en des usages charnels, sembloit donner à Dieu, une forme corporelle.

J'avoie que la vérité que Jesus Christ nous met aujourd'hui devant les yeux, étoit alors couverte de tous ces voiles, mais il est vrai aussi que la vérité se faisoit jour par maniere de dire, au travers de ces prejuzés & de ces apparences; & qu'elle empêchoit que les hommes n'eussent une idée purement corporelle de la Divinité.

**Car**

24 *L'Adoration Spirituelle,*

Car premierement on peut remarquer que l'Ecriture attribuant à Dieu des parties semblables à celles du corps humain, lui attribüe seulement celles qui emportent quelque perfection & jamais celles qui marquent quelque bassesse ce qui suffisoit pour leur apprendre que Dieu n'a pas ces parties : mais des perfections qui repondent à ces parties. Il faut observer en second lieu que lorsque l'Ecriture attribüe à Dieu des membres, elle attribüe à chaque membre, une vertu infiniment repandüe & une espee d'immensité. Si Dieu a des yeux & des paupieres, il a des yeux qui voyent tout, & des paupieres qui sondent les fils des hommes. Adjoûtés à cela que le St. Esprit nous enseigne excellemment quelle est la nature de Dieu, lorsqu'il le nomme le pere des esprits & qu'il nous dit que la terre retourne à la terre : au lieu que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Expressions affés fortes & affés expressés pour faire connoître la Spiritualité de Dieu. Mais

Mais quand toutes ces preuves manqueroient d'evidence , qui ne void que la defense que Dieu nous fait dans le Decalogue de faire aucune image de son essence supposé que cette essence n'est point corporelle & qu'elle ne sauroit être appercüe par les sens ; de sorte que si Dieu voulut se faire voir à Moïse par derriere , nous devons penser que ce fût par une espee de condescendance ou par une conduite mysterieuse par laquelle il signifioit que l'avantage d'une revelation pleine & entiere étoit reservé à un plus grand Prophete que lui ; que quand à Moïse , il ne voyoit par maniere de dire que les bors de son conseil & de ses perfections adorables : mais qu'il en devoit venir un autre qui verroit Dieu à face découverte & nous le feroit connoitre aussi sans aucun voile , & sans aucun milieu. Nul ne vid jamais Dieu. Celui qui est au sein du pere , lui même l'a manifesté.

Si la sagesse de Dieu avoit les mê-

B

mes

26     *L'Adoration Spirituelle,*  
mes veües que la sagesse des hommes,  
loin de defendre avec severité. Les  
representations corporelles de Dieu  
comme des pieges qui engagent dans  
la superstition, elle les auroit prescri-  
tes avec soin comme étant les livres  
des ignorans; & JESUS CHRIST  
s'entretenant avec une femme simple  
& grossiere lui feroit voir la Divinité,  
au lieu de lui apprendre que Dieu ne  
se void point; cette premiere voye  
d'instruction étant bien plus facile &  
plus agreable que l'autre. Mais quoi!  
Les images de la Divinité, donnent  
aux hommes une idée corporelle de son  
essence. Nous avons beau corriger  
cette idée grossiere par nôtre raisonne-  
ment; les yeux accoutumés à la veüe  
de Dieu, l'emportent sur les resistan-  
ces de l'Esprit. Cette idée grossiere  
bannit les idées spirituelles de nôtre  
entendement, parce que l'habitude  
de voir est plus facile, & plus forte que  
celle de raisonner. Peu à peu la con-  
noissance du vrai Dieu s'efface; & nos  
enfans qui voyent ce que nous voyons  
sans

sans raisonner toujourns comme nous raisonnons, croient enfin que ce qu'ils voyent est ce qu'ils adorent, & que ce qu'ils adorent n'est point different de ce qu'ils voyent & tombent ainsi sans s'en apercevoir dans les égaremens de l'idolatrie & de la superstition. Voila la source du Paganisme, celle du Samaritanisme & de toutes les especes de superstition qu'on a veu regner dans l'univers. Le souverain legiflateur ne l'ignoroit pas lors-qu'il disoit d'une voix menaçante, souviens toi que lorsque tu estois en Horeb, tu entendis bien une voix: mais que tu ne vis point de ressemblance. Mais o honte du Christianisme, o renversement deplorabile de la loi de Dieu. Dieu a voulu se faire entendre pour nous faire connoitre sa volonte: mais il n'a point voulu se faire voir de peur que nous n'eussions de fausses idées de son essence; & les hommes sans respect pour son essence & sans soumission pour sa volonte, veulent. Le voir & ne veulent point l'entendre; on cache

28 *L'Adoration Spirituelle,*  
au peuple la parole ; on expose les images à ses yeux. On laisse l'instruction de J E S U S C H R I S T pour prendre celle de la superstition. On peint Dieu ; & on ne le fait point connoître. On ose metre au rang des corps celui qui est souverainement dégagé de la matiere & on ne veut point mettre au rang des esprits cet esprit éternel & infini. On cache sa volonté à nôtre esprit & l'on veut représenter son essence à nos yeux. Les images sont les livres des ignorans, dira quel-qu'un, dites que ce sont des livres qui entretiennent & qui nourrissent l'ignorance , puis qu'ils affoiblissent une verité sans laquelle il n'y a ni véritable culte ni véritable Religion. Apprenés à vos peuples que Dieu ne sauroit être peint & que le vrai culte n'est point attaché à des simulaires, & vous les instruisés comme J. C H R I S T instruisoit la Samaritaine ; en lui disant , Dieu est un esprit , & il faut que ceux qui l'adorent, &c.

Mais dira queiqu'un , si Dieu a de-  
scen-

fendu les images de son essence , parce qu'elles pouvoient ou detruire ou affoiblir la connoissance de sa spiritualité , pourquoi ne defend il point par la même raison de faire des descriptions de son essence composées d'images corporelles & sensibles ? Pourquoi ces yeux, ces pieds, ces bras, ces habits de lumiere, ce feu, ce tronc attribuer à la Divinité ? Ces images sont elles pas corporelles ? Et pourquoi Daniel se represente-t-il donc Dieu sous l'idée d'un vieillard ou de l'ancien des jours. Esaïe comme un Roi assis sur un tronc de feu avec unerobe dont les pans remplissoient le temple ; n'est il pas aussi dangereux de se presenter à l'imagination sous des voiles corporelles que d'être représenté aux yeux sous une forme corporelle. Mes Freres quand nous ne pourrions point donner d'autre raison de cette conduite de Dieu que la raison generale de sa volonté, toujours sage & toujours éclairée lors même que nous

connoissons le moins ses voyes, cela suffiroit, & lon ne devroit point nous en demander d'avantage : mais Dieu nous aidera par sa grace à developper ; une matiere si difficile. Nous disons donc, mes freres, que les sens sont des facultés essentiellement limitées, qui montrent les objets sous une forme déterminée & qui les representent toujours d'une même façon que le yeux nous montrent toujours un homme comme un homme, le Ciel comme le Ciel, la Terre comme la terre, sans rien ajouter à la premiere image qu'ils m'ont donné de ces choses, au lieu que l'imagination & l'esprit ont une espee d'infinité dans leurs actes, qui consiste en ce que n'étant pas satisfaites de leurs premieres images, ils en employent de nouvelles & celles-ci ne suffisant pas, d'autres à l'infini ; de sorte qu'encore qu'aucune idée ni aucune image de toutes celles qui sont dans nôtre esprit ou dans nôtre imagination ne soient proportionnée à l'excellence de Dieu, on peut dire que ce progres éternel de ces deux

deux facultés qui montent d'objet en objet pour y trouver de nouvelles images capables de représenter la Divinité, à quelque rapport avec les perfections de cet esprit infini, qui ne peuvent jamais être épuisées.

Il est dangereux de représenter la Divinité aux yeux. C'est fixer & déterminer l'esprit des hommes qui le servent en le voyant, à une idée corporelle, uniforme, toujours égale, toujours la même; c'est perdre l'idée de son infinité; c'est insensiblement se le représenter comme un être borné, & par conséquent imparfait; vérité qui n'a rien d'abstrait ni de métaphysique, puisque nous en trouvons la preuve & l'exemple dans la superstition Payenne: au lieu qu'on peut sans danger représenter cette essence infinie à l'imagination, puisque celle-ci employe de nouvelles images & fait de nouveaux efforts à l'infini, pour mieux se représenter cette éminence de perfection qu'une seule image n'est pas capable de lui représenter. Remarquées que par l'imagi-

82      *L'Adoration Spirituelle,*  
nation, j'entens l'imagination soutenüe  
du raisonnement qui corrige, qui épu-  
re, qui détruit ses premières images  
pour en substituer d'autres en leur pla-  
ce, afin que dans un progrès continuel  
des nouvelles idées, & par une grada-  
tion d'objets qui a quelque chose d'in-  
fini nous cherchions un Dieu qui se ca-  
che. Et en effet comme nos desirs cher-  
chent Dieu dans tous les biens aux-  
quels ils s'attachant, comme l'infinité  
de nos desirs à quelque espece de pro-  
portion avec l'infinité de ce bien éter-  
nel; & comme tous nos desirs se réü-  
nissent & se perdent en Dieu que nous  
considérons comme nôtre souverain  
bien; aussi l'on peut dire que nôtre  
imagination & nôtre esprit cherchent  
Dieu dans tous les objets que nous  
connoissons & dans tous les voiles  
dont nous couvrons cette essence ado-  
rable & dans toutes les créatures  
dont nous l'enveloppons; que ce pro-  
grés infini d'un esprit & d'une imagi-  
nation qui ne se lassent point de se  
le représenter sous de nouvelles ima-  
ges

ges a quelque espece de proportion avec l'infinité de son excellence & de ses perfections ; & qu'enfin toutes ces images & toutes idées que nous employons à l'infini pour nous le représenter, se réunissent ou se perdent heureusement dans cette notion & dans cette idée première & fondamentale, d'un esprit éternel & infini, ou d'un esprit qui est par lui même ce qu'il est qui emporte seule toutes les autres. Que nous sommes heureux, que nôtre gloire est grande ; nos sens ne peuvent ni voir ni servir la Divinité : mais nôtre ame aura cet avantage ; & Dieu ne s'est pas contenté de descendre vers nous , il nous élève jusqu'à lui. Il se revele sous des images qui nous sont proportionnées ; & il veut que nôtre cœur, nôtre imagination & nôtre esprit ayent une espece d'infinité afin qu'ils puissent avoir quelque espece de proportion avec lui & devenir capables de le connoître & de le servir.

Dieu conduit les hommes comme par

B 5

de-

34 *L'Adoration Spirituelle,*  
dégres à sa connoissance. Il les rap-  
pelle premierement des sens à l'imagi-  
nation & ensuite il les conduit de l'i-  
magination à l'esprit. Il les mene de  
la Religion Payenne qui vouloit voir  
l'objet de son adoration, à la Religion  
Judaique dans laquelle la Divinté se  
releve à l'imagination sous des images  
corporelles; & de la Religion Judaique  
à la Religion Chrétienne qui en devoi-  
lant la Divinité, nous la fait voir sous  
sa veritable forme & nous montre  
que Dieu est un esprit; de sorte qu'il  
semble qu'on puisse dire que les Pa-  
yens veulent voir, les Juifs veulent  
imaginer, & que les Chrétiens ta-  
chent de concevoir cet objet adora-  
ble. Les Payens demeurent attachés  
à la terre & à la boüe avec laquelle ils  
confondent la Divinité. Les Juifs  
expriment, par une varieté infinie  
d'images differentes, ce qu'une image  
ne pourroit exprimer, reverent la Di-  
vinité de tous ses ouvrages & de la  
gloire de ses creatures.

Les Chrétiens instruits dans l'Eco-  
le

le de J E S U C H R I S T, lui attribuent par une seule idée toutes les perfections, étant certain qu'un esprit qui est de soi & qui existe par lui même contient toute sorte de perfections d'excellence, de bonheur & de gloire; comme nous l'avons déjà fait voir.

Les hommes se sont assés tournés vers les Creatures pour se représenter Dieu; il faut desormais qu'ils se tournent vers Dieu pour se regler & pour se connoître eux mêmes. Nous avons eü jusqu'ici diverses especes de livres devant les yeux pour nous instruire, le livre de la nature, le livre de l'Escriture, le livre de nôtre cœur: mais en voici un quatrieme plus noble & plus parfait que tous les autres. Ce livre, c'est Dieu même, connu sous la véritable forme & tel qu'il est en lui même, c'est la nature spirituelle de Dieu, livre d'instruction & de sagesse, opposé à ces représentations corporelles de la Divinité, qui sont des livres de superstition & d'ignorance. O Mes Freres, que ne pouvons nous, nous

36 *L'Adoration Spirituelle,*  
élever jusqu'à ce principe adorable  
de nôtre lumiere pour nous y instruire  
de nos devoirs & de nôtre condition ?  
Dieu est un esprit. Il nous suit donc  
en tous lieux. Il nous pénètre, il  
nous environne. Il est le témoin in-  
visible de nos égaremens si visibles.  
Dieu est un esprit. Il juge donc de nos  
pensées & de nos intentions les plus  
secretés. Les voiles de l'orgueil &  
de l'Hypocrisie nous sont inutiles.  
Il nous void malgré nos déguise-  
mens & il nous condamne malgré les  
secretés Apologies de nôtre amour  
propre. Dieu est un esprit. Nous ne  
saurions donc nous unir avec lui, en  
vivant selon la chair, en nous plon-  
geant dans la débauche dans la sen-  
sualité. Dieu est un esprit, il ne void  
donc point avec des yeux de chair &  
de sang, il condamne & punit les hom-  
mes sans aucune acception de per-  
sonnes, les jeunes & les vieux, les  
pauvres & les riches, les grands &  
les petits, les Magistrats & le peu-  
ple, le Prince & les sujets. Dieu est  
un

un esprit , il est donc caché dans ses voyes , profond dans ses conseils , & comme il est invisible dans son essence , il est dans ses chatimens ; & d'autant plus redoutable que nous ne savons ni d'où sa vengeance vient ni où elle va. Dieu est un esprit , il rejettera donc les affectations de l'orgueil , les mensonges de l'Hypocrisie les bienseances exterieures du monde, les vertus humaines qui sont des vices réels & des vertus apparentes & tout cet Amas de vices déguisés, capables d'imposer aux hommes , incapables d'imposer à Dieu.

Que si nous trouvons dans la spiritualité de Dieu de quoi nous instruire de ce que nous sommes & de ce que nous devons être ; nous apprenons encore mieux à connoitre toutes les perfections divines & à les connoitre pour nôtre joye & pour nôtre consolation. Dieu est un esprit. Il n'est donc point absent de nous. Immense & tout-puissant il ne considerera point la distance des lieux ni l'éloignement

38 *L'Adoration Spirituelle,*  
des temps lorsqu'il faudra nous sauver  
ou nous secourir. Dieu est un Esprit;  
il est donc au dessus de nos ennemis &  
des maux que nous craignons ; & ni  
les fers ni le feu , ni les rouies ni les gê-  
nes , ni les gouffres ni les abyssmes , ni  
l'Enfer & la terre conjurés , ni la per-  
secution , ni les maladies ni le tom-  
beau & la mort même qui ravage la  
terre & dépeuple l'univers , ne separe-  
ront jamais nos esprits de cet esprit é-  
ternel. Dieu est un esprit. Il con-  
noit donc nos besoins. Il fait quelles  
sont les choses qui nous sont necessai-  
res & même avant que nous les lui de-  
mandions ; & lorsque nous repandons  
nos cœurs en sa presence , il a déjà en-  
tendu la voix & la priere de nôtre es-  
prit. Enfin Dieu & un esprit , il ne  
veut donc point de victimes de chair  
& de sang , un sanctuaire terrestre, des  
temples corruptibles : mais des tem-  
ples vivans , un sanctuaire spirituel, &  
des victimes spirituelles. Livre de  
l'Eternité ; qui as instruit nos peres &  
qui instruiras nôtre posterité, Livre  
im-

Immuable que les hommes & les Demons ne pourrout jamais fermer devant nous ; livre toujours ouvert aux yeux de nôtre Esprit qui ne peut nous être arraché par la violence ni consumé par le feu ; Livre qui nous instruit dans les deserts & dans les solitudes, dans l'horreur des prisons & dans l'obscurité des cachots, livre divin & celeste qui ne releves ni de l'Empire des puissances corruptibles ni de la tyrannie des inquisitions, livre qu'on ne peut in cacher ni defendre, que nous portons dans nôtre cœur par l'esperance & que nous allons chercher dans le Ciel par la foi, livre assuré & infailible qui nous instruiras lors qu'on aura fait taire toutes les voix & tous les docteurs qui nous instruisoient, Livre d'éternité que tu nous instruis bien de ce que tu es & de ce que nous sommes ! Esprit glorieux & infini, que nous trouvons d'instruction & de lumiere dans ta sainte contemplation !

Nous avons cet avantage mes freres, que ce n'est pas nous : mais

J E S U S

**JESUS CHRIST** lui même qui instruit ainsi les ignorans. Ce Prophete que Moïse avoit promis aux Israélites, fait disparoître aujourd'hui l'économie de Moïse. L'arche de Dieu, la gloire de la seconde Maison, nous vient enseigner que Dieu n'a plus de maison ni d'arche. Celui par qui la Divinité se rend visible à nos yeux, nous apprend que nos yeux ne verront point la Divinité. Dieu en chair nous fait connoître Dieu en esprit, & nous demende un culte proportionné à sa nature spirituelle. C'est ce que nous aurons à considerer dans la seconde partie de ce discours.

- Il est certain que le terme d'adorer se prend en cet endroit pour le culte qu'on rend à Dieu en general. Car comme c'est ici une reponse que **JESUS CHRIST** fait au discours de la femme Samaritaine, il prend cette expression dans le même sens que la femme l'avoit déjà prise & l'on ne peut douter qu'elle n'entendit par ce terme le culte divin en general puis qu'elle op-  
pose

pose l'adoration des Samaritains attachée à Guerisim , à l'adoration des Juifs attachée au temple de Jerusalem. D'ailleurs s'étoit une façon de parler ordinaire parmi les Juifs que monter à Jerusalem pour y adorer , c'est-à-dire pour y servir Dieu ; & en effet comme l'adoration est en quelque sorte l'ame du culte & l'esprit de la Religion, ce n'est pas sans raison quelle comprend ici toutes les parties du service divin.

La difficulté qui regarde le terme d'adorer est petite : mais il n'est pas si facile de dire à quoi J. CHRIST regarde lorsqu'il parle d'adorer Dieu en esprit & en vérité.

Quelques uns ont crû qu'il avoit en veüe le melange que les Samaritains avoient fait de la Religion Judaïque & de la Religion Payenne, & que marquant ce que l'une a de faux & ce que l'autre a de defectueux , il dit qu'il faut adorer Dieu en esprit par rapport aux Juifs qui lui rendoient un culte corporel ; & il ajoûte , qu'on doit  
l'ado-

l'adorer en vérité par opposition aux Payens qui n'avoient qu'une fausse Religion.

Les Samaritains avoient ceci de commun avec les Payens, qu'ils adoroient ce qu'ils ne connoissoient point, selon l'expression du fils de Dieu. Car bien qu'ils eussent quelque connoissance du vrai Dieu & qu'ils reçussent même les cinq livres de Moïse, on fait que par je ne sçay quelle bizarre & monstrueuse superstition, ils servoient des idoles qui étoient cachées dans une montagne. JESUS CHRIST dans le dessein de les retirer de cet égarement, a pû leur dire, qu'ils devoient adorer Dieu en vérité.

Les Samaritains avoient ceci de commun avec les Juifs, qu'ils attachoient leur culte à un lieu particulier, s'imaginant que Dieu ne vouloit être adoré qu'en Guerisin. JESUS CHRIST a pû leur dire pour les retirer de cette erreur, qu'ils doivent adorer Dieu en esprit. Ainsi il y auroit ici comme deux

deux mains invisibles dont l'une ruine-  
roit le Paganisme ; & l'autre détruiroit  
la pédagogie de la loy ; ou plutôt  
JESUS CHRIST produiroit d'un seul  
coup ces deux différens effets ; & par  
l'établissement d'un seul principe qui  
est la spiritualité de Dieu, il détrui-  
roit la superstition payenne qui ne  
rend à Dieu que des hommages indig-  
nes de lui & la superstition Judaïque  
qui ne luy en rend que de corporels &  
contraires à sa nature.

Cette explication n'a rien qui ne  
paroisse assés conforme à la droite  
raison & à l'analogie de la foy ; elle ne  
paroît pas indigne du St. Esprit & de la  
vérité éternelle qui repondoit aux hom-  
mes selon leurs besoins plus souvent  
que selon leurs demandes : mais com-  
me il vaut mieux s'arrêter à un sens  
certain, qu'à des veües probables,  
nous ayons mieux nous en tenir à la  
commune explication qui limite l'in-  
tention de JESUS CHRIST à re-  
pondre précisément à la demande de la  
femme Samaritaine. Il s'agissoit du  
culte

44 *L'Adoration Spirituelle,*  
culte corporel & ceremoniel qui étoit attaché à un lieu particulier. JESUS CHRIST predit qu'il sera aboli; & qu'un culte spirituel sera substitué à sa place, parce que Dieu est un esprit & qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

Il ne faut point douter que JESUS CHRIST dans les paroles de nôtre texte, ne face allusion à ces ombres, ces figures & ces types qui faisoient presque tout le culte Mosaique. Il veut nous faire entendre que comme dieu de sa part va nous donner la vérité & la réalité des biens dont la loy n'avoit que l'ombre, nous devons aussi de nôtre côté lui rendre un culte Spirituel & véritable dont le culte ceremoniel de Moise n'estoit que l'image. Car il est juste que la reconnaissance soit proportionnée au bien fait : que tel que Dieu se montre à nôtre égard; nous nous montrions au sien; & que lorsque la grace & la vérité sont clairement ap-

apparues dans le don qu'il nous fait de son fils; elles apparoissent aussi dans le don que nous luy faisons de nos cœurs; & qu'enfin nous adorions en esprit & en verité celui qui repand sur nous des biens si veritables & si Spirituels.

J E S U S C H R I S T prend aussi ces deux termes en esprit & en verité pour deux termes synonymes, car comme le culte Mosaïque étoit un faux culte parce qu'étant corporel il n'étoit point conforme à la nature de Dieu; le culte de l'Evangile est un veritable culte parce qu'étant spirituel il est conforme à la nature de Dieu qui est spirituelle; & comme la Divinité n'est pas seulement un esprit: mais un esprit par excellence, un esprit infini: aussi J E S U S C H R I S T ne nous ordonne-t-il pas seulement de lui rendre un culte spirituel: mais un culte très spirituel, cette expression *en Esprit & en verité*, ayant une energie particuliere pour marquer une adoration très spirituelle & très veritable & n'estant pas bien dif-

fe

46 *L'Adoration Spirituelle,*  
ferente de cette façon de parler. *Les*  
*paroles qui je vous dis sont esprit & vie,*  
c'est à dire sont très spirituelles & très  
vivifiantes.

Au reste ces paroles ainsi expliquées nous découvrent trois importantes vérités ; la première est que nôtre culte pour être legitime doit être proportionné à la nature de Dieu ; la seconde que le culte de la loi devoit être aboli comme étant corporel , & n'étant pas conforme à la nature de Dieu ; & la troisième que le culte Evangelique est le seul véritable parce qu'il est le seul conforme à la nature de Dieu.

Le culte que nous rendons à Dieu doit être proportionné à sa nature spirituelle parce qu'il doit en quelque sorte représenter la Divinité & exprimer ses vertus adorables. Comme le soleil peint son image dans l'eau ou dans la nuée par la reflexion de ses rayons. Ainsi Dieu peint son image dans nos cœurs par la Religion qui est une reflexion de ses vertus infinies. Il faut que la Majesté de Dieu soit peinte dans  
nôtre

nôtre respect ; sa grandeur dans nôtre reconnoissance ; sa misericorde dans nôtre charité, sa connoissance dans nôtre foi ; sa sainteté dans nôtre innocence, & comme toutes ces vertus de Dieu sont spirituelles, il faut que les hommages qui les glorifient soient spirituels.

Qu'est ce que le dessein de batir une maison avoit de proportionné à la gloire de cette essence spirituelle & infinie qui n'habite point dans des maisons faites de main. Le Ciel est son trone & la terre est le marche-pied de ses pieds. On embellit le Temple. On le couvre d'or. On fait ses utensiles d'or ; grand spectacle pour cet esprit éternel à l'égard duquel l'or & les pierres pretieuses ne different point de la boüe & du limon ? A quoi servent ces eaux, ces ablutions & ces purifications exterieures lorsqu'il s'agit d'une Divinité qui a aussi peu de rapport avec les corps les plus brillans qu'avec les corps les plus souillés ? A quoi bon ces ornemens exterieurs qui  
ne

48 *L'Adoration Spirituelle,*  
ne sauroient divertir la Divinité,  
puis qu'elle ne void point par des  
yeux corporels. Pourquoy l'encens  
fume-t-il en sa presence s'il n'a point  
d'odorat pour en flairer l'odeur.  
Comment entend on la voix de Dieu  
dans le temple si le tonnerre même  
n'est pas une assés digne voix de Dieu.  
Qu'est ce que le sang des boucs & des  
agneaux offert au Dieu souverain.  
N'a-t-il pas en sa main le soufflé & la  
vie de tous les animaux pour se faire à  
luy-même une plus digne oblation.  
Toutes les bestes qui paissent dans les  
plaines & dans les montagnes sont à  
luy; les poissons de là mer & les oise-  
aux des Cieux luy appartiennent. Les  
hommes eux mêmes n'ont de vie que  
par sa respiration, le Liban luy fourni-  
ra un assés vaste bucher. Le Ciel fera  
pleuvoir du feu & du souffre sur cette  
oblation. La terre embrasée sera son  
autel. Les vens seront les Officiers  
& la Flamme de feu son ministre.  
La mort est toute preste à obeir à ses  
commandemens. Toutes les creatu-  
res

res mortelles vont glorifier sa justice ; il n'a pour les faire perir qu'à cesser de les conserver ; qu'il cesse de les produire ; & il les aneantit ; il les dissous, il les sacrifie, ô mort qui sous tant de formes différentes ravages ce bas monde depuis tant de siècles, Epée de Dieu qui descend des Cieux chaque jour enivrée de sang , c'est peu que tu te sois engraisée du sang des agneaux, & des boucs & des moutons, repais toi de sang humain, car il y a sacrifice à l'Eternel dans toute la terre habitable & grande tuerie parmi les fils des hommes, & vous Chrétiens si vous ignorés par quels sacrifices , par quelles oblations Dieu se satisfait lorsqu'il est véritablement irrité, voyés l'ancien monde perir par un déluge universel , une pluie de feu tomber sur Sodome , & Gomorre & les Egyptiens entrant dans la mer rouge, saisis par le bras de Dieu, accablés de ses tourbillons & de sa tempête & submergés dans les abîmés de la mer rouge, voyés la terre S<sup>te</sup>. embrasée de feu & plongée dans le

C

sang

50 *L'Adoration Spirituelle,*  
sang & les nations elle mêmes dispa-  
roit en sa presencé comme une gou-  
te de rosée ; & ayés de la Divinité des  
sentimens dignés de sa grandeur.

Ce n'est donc point ici une Reli-  
gion capable de nous faire connoitre  
Dieu. Je ne vois par tout que des vic-  
times indignes de sa Majesté, temple  
materiel, ablutions exterieures, pu-  
reté corporelle, pompe des sens, voiles  
sensibles, symboles charnels. Tout est  
corporel & sensible dans la Religion  
de Moïse, comment representera-t-  
elle un Dieu Spirituel.

Vous savés aussi mes Freres que ce  
n'étoit la qu'une Religion à temps,  
une économie provisionelle, des rudi-  
mens charnels destinés à élever les  
hommes des sens à l'Esprit. La Reli-  
gion de Moïse n'étoit pas destinée à  
representer Dieu. Elle étoit seule-  
ment une image de cette Religion  
toute Sainte & toute spirituelle qui est  
comme une expression des vertus de  
la Divinité. Par Moïse nous allons à  
JESUS CHRIST & par JESUS  
CHRIST à Dieu. Car

Car vous savés mes Freres, que **JESUS CHRIST** est l'auteur d'une Religion; pure & simple, spirituelle & sublime, dans laquelle tout se rapporte à Dieu & rien à la creature & qui vous fait connoître un Dieu qui est par tout parce qu'il y est spirituellement, un Dieu qui exige la pureté de l'esprit parce qu'il est spirituel; dés enfans d'Abraham selon l'esprit preferés aux enfans d'Abraham selon la chair, la loy de Dieu écrite dans le cœur & non sur la pierre; des temples vivans & des autels spirituels la où sacrificateurs & victimes volontaires, nous sacrifions à Dieu non les creatures dont la destruction ne sauroit lui plaire, mais le peché qui est l'ouvrage du Demon; ou l'on trouve des voiles corporels éloignés de Dieu, & nos esprits réunis à cet esprit eternal dans l'exercice d'une Religion qui est spirituelle & immuable dans ses fondemens comme son auteur; qui comme Dieu n'est que verité & que rectitude; & qui enfin n'est qu'une expres-

52 *L'Adoration Spirituelle,*  
sion des vertus divines, ou plutôt que  
comme un épanchement de la Divi-  
nité sur nous.

Ainsi la Religion de Moïse est  
proportionnée à l'homme. Celle de  
JÉSUS CHRIST, est proportionnée à  
Dieu. La première instruit des enfans.  
L'Apôtre la nomme une *Pedagogie*.  
C'étoient des rudimens qui devoient  
s'évanouir dès que les hommes se-  
roient mieux instruits. La seconde  
instruit des adultes & se fortifie à me-  
sure que nous approchons de la par-  
faite stature de Christ. La première  
est par maniere de dire, la Reli-  
gion du corps; puis que c'est au corps  
qu'elle adresse ses promesses & ses  
menaces temporelles, La seconde est  
par excellence la Religion de l'E-  
sprit puis que c'est à cet esprit éter-  
nel qu'elle propose des biens & des  
maux éternels. La première sembloit  
abaisser la Divinité jusqu'à l'homme;  
en le revetant d'une forme corporelle,  
& la seconde semble élever l'hom-  
me jusqu'à Dieu en le rendant spiri-  
tuel

tuel, parce que Dieu est un esprit. La Religion de Moïse honore moins la Divinité que les choses corporelles dont elle se sert pour nous faire connoître cette souveraine essence. La Montagne d'Horeb devient une terre *St<sup>e</sup>*. par la présence de Dieu ; le Mont de Sina est tout rempli de sa Majesté ; & la nuée est remplie de sa gloire. Moïse en porte l'impression sur sa face. L'arche en est consacrée. Le tabernacle en est sanctifié ; sans que Dieu reçoive aucune perfection ni aucune gloire de ces Symboles de sa présence trop incapables de le faire connoître , trop indignes de le représenter. La seconde glorifie Dieu en anéantissant toutes choses devant lui ; de sorte qu'écartant tous ces voiles matériels , dissipant ces apparences sensibles & jettant dans le neant & dans l'oubli, l'arche, le temple, Horeb, la nuée , elle le contemple sous sa véritable forme & par un culte spirituel & véritable reconnoit que Dieu est esprit & vérité. O Divin & sacré

54 *L'Adoration Spirituelle,*  
commerce de l'ame fidèle avec son Dieu. La nature Spirituelle de Dieu nous porte à lui rendre un culte spirituel ; & ce culte nous enseigne parfaitement qu'elle est la véritable nature de Dieu. Nous lisons nos devoirs dans la nature spirituelle de Dieu ; & Dieu void ses perfections infinies peintes dans le culte & les mouvemens de nôtre esprit ; celeste & bienheureuse correspondance qui fait descendre la Divinité sur la terre & qui porte le cœur des hommes dans le Ciel , lorsqu'elle exclud toute distinction de lieux & tout commerce de la matiere, heureux & sacré commerce qui nous donne la Divinité sans aucun voile & qui donne à Dieu nôtre esprit sans aucun milieu.

Qu'on ne nous reproche plus la conduite mystérieuse, d'un Dieu qui se tait, d'une Divinité qui se cache ! Nos yeux ne voyent rien parce que nôtre esprit void tout ; & pour se communiquer à la plus noble partie de nous-mêmes, il a cessé d'avoir com-  
mer-

merce avec l'autre. Le feu de Sodome, la Majesté de Sina, l'éclat de la nuée, la voix qui retentissoit parmi les tonnerres, nous auroient trompés, s'ils avoient toujourns parlé à nous. Il falloit que ces symboles éclatans fissent place à une plus pure lumiere; que Dieu cessat d'apparoitre pour se faire connoitre tel qu'il est & qu'il se cachat aux yeux pour se montrer à l'esprit.

Mais il se presente ici une difficulté assez considerable pour meriter que nous nous arrestions à l'examiner. Car, dirés vous, la nature de Dieu n'a-t-elle pas été toujourns la même; Dieu n'est il pas d'éternité en éternité ce qu'il est, c'est à dire un esprit très pur & très simple? Et cela étant n'a-t-il pas du avoir des adoreurs spirituels, en tout temps sous la loi aussi bien que sous l'Evangile? Comment donc JESUS CHRIST nous predit-il que ce culte spirituel va commencer?

Je repons mes Freres l'adoration  
C 4 que

qu'on rend à Dieu suit non seulement la spiritualité de sa nature : mais aussi la connoissance que nous en avons, que comme il sembloit s'être revêtu d'une forme corporelle sous la loi ; bien qu'il fût connu aussi sous l'idée d'un esprit, on lui rendit aussi un culte mêlé & qui étoit en partie corporel & en partie spirituel ; au lieu que désormais la Divinité s'étant défaite par maniere de dire de tous les voiles extérieurs & corporels dont elle s'étoit envelopée, & ne se faisant plus connoître que sous l'idée d'un esprit, ne veut aussi qu'une adoration spirituelle ; de sorte que les paroles de nôtre texte ont la force d'une proposition négative, de cette sorte. Dieu est esprit & il ne veut être adoré qu'en esprit & en vérité.

On ne peut douter en effet qu'un culte pour être véritable n'ait dû être spirituel & à l'égard de son principe & à l'égard de son objet. A l'égard de son objet ; car il faut adorer Dieu Esprit,  
&

& adorer Dieu corporel, c'est adorer un autre objet que Dieu. A l'égard de son principe. Car ce n'est pas nôtre corps qui adore. La matiere ne connoit point. Il faut donc que ce soit nôtre esprit qui soit le principe de cette adoration.

Cette vérité a eu lieu dans tous les temps & dans tous les siècles ; parce qu'elle nait de la nature des choses. Ce qui mit de la difference entre le Sacrifice de Cain & celui d'Abel fût sans doute que l'un fût accompagné des mouvemens du cœur & que l'autre ne le fût pas. Le fondement de l'économie légale étoit l'obéissance & l'obéissance appartenoit à l'esprit, Dieu avoit déclaré dès le commencement qu'il aimoit mieux misericorde que sacrifice ; & il ne cessoit de faire entendre aux Israélites superstitieux par la bouche des Prophetes , que leurs oblations , le sang & la graisse des victimes, leurs nouvelles lunes & leurs Sabbats lui étoient abomination pendant qu'elles

58 *L'Adoration Spirituelle,*  
les étoient séparées de la pureté du  
cœur & de la conscience. Ainsi le  
culte spirituel est aussi ancien que la  
Religion.

Qu'est ce donc qu'a produit l'Evan-  
gile de JESUS CHRIST, il a aneanti  
le culte corporel. Il a dévoilé le culte  
spirituel des ombres, des figures &  
des ceremonies charnelles dont il étoit  
envéloppe. Il a soutenu ce culte spi-  
rituel par de nouveaux motifs ou par  
des motifs plus distinctement connus,  
en nous revelant la vie & l'immorta-  
lité & tous ces biens éternels & infi-  
nis qui balançant le poids des objets  
sensibles, nous mettent en état de  
rendre à Dieu un culte spirituel. Il  
a fait que non seulement nous ado-  
rons Dieu en esprit & en vérité : mais  
que nous ne l'adorons qu'en esprit &  
en vérité. Il a donné pour ainsi dire  
à la Religion son caractere le plus  
divin & le plus auguste en la faisant  
voir sous sa véritable forme & la re-  
presentant spirituelle comme elle l'est  
essentiellement.

C'est

C'est dans ces derniers temps que tant d'objets spirituels cachés sous plusieurs voiles, ont clairement apparu dans l'objet le plus petit aux yeux, & le plus grand à l'esprit qui fût jamais. Je parle de la mort de JESUS CHRIST, le Ciel en a été ému la terre & les elemens en ont tressailli les Cieux s'en sont rejouis. Les nuées ont distilé la justice; & les montagnes & le Liban selon les oracles des Prophetes ont pris part à la joye de cette glorieuse Redemption: mais nous nous trompons. Ce n'est pas l'assemblage des choses corporelles: mais la société des intelligences qui en a tressailli. Ces esprits administrateurs qui ne voyoient sur la terre que chair & que sang, que superstition, qu'exces de débauche que débordemens de vice, que des monstres de luxure, que des esclavés de la sensualité, y ont veu un peuple d'hommes spirituels, de martyrs, de Saints & de justes, d'adorateurs véritables qui ont livré leur chair aux

bourreaux pour pouvoir adorer Dieu en esprit. La Divinité a commencé d'avoir des sanctuaires en tous lieux : mais des sanctuaires vivans où les louanges de Dieu ne retentissoient jamais si bien que lorsqu'ils étoient détruits , dispersés , renversés & qu'ils devenoient le jouet des créatures. La chair frappée & meurtrie par les coups que Dieu deployoit sur elle , n'a plus arrêté l'effort de l'esprit. On a veu des hommes mortels, mêler leur voix à la voix des troupes immortelles, & les habitans de la terre faire un même concert avec les habitans du Ciel, parce que le culte qu'ils rendent à Dieu est spirituel & indépendant de tous lieux.

Ici, Chrétiens, de quelque côté, que vous tourniés les yeux vous ne trouvés que gloire & que magnificence ; mais une gloire & une magnificence qui ne se découvre qu'aux yeux de l'Esprit. Adorer Dieu en esprit & en vérité, enferme tout ce qu'il y a de plus grand

grand & de plus sublime dans le devoir, de plus difficile & de plus douloureux dans la pratique de la vertu. C'est se haïr soi-même, & se déclarer contre ses plus doux penchans ; c'est sacrifier toutes les passions du corps au salut de l'ame ; c'est surmonter ces affections si cheres à nôtre cœur, ces passions qui nous flattent si dangereusement, ces fiers maitres qui ont triomphé des maitres du monde. On a veu pendant si long tems le triomphe de la chair sur l'esprit qu'elle traitoit en esclave : mais voici le triomphe de l'esprit sur la chair languissante & humiliée. La chair a offensé Dieu ; l'esprit le glorifie. La chair portant l'impression du peché entre dans le tombeau où l'on ne loüe plus le Seigneur ; L'esprit sanctifié par la grace entre dans le Ciel pour y continuer cette éternelle & spirituelle adoration qu'il rend à Dieu.

Jusqu'ici on a veu l'ame de l'homme partagée entre la volupté de la chair & l'orgueil de l'esprit ; deux vices qui

62 *L'Adoration Spirituelle,*  
composoient les vertus des Payens :  
mais ici nous trouvons une Religion  
spirituelle également contraire à l'or-  
gueil & à la volupté, qui nous élève  
au dessus des sens, sans enfler nôtre  
cœur ; qui porte nos esprits jusqu'à  
Dieu & qui les laisse dans le neant de  
l'humilité ; qui ne nous élève au des-  
sus des choses corporelles, que pour  
nous faire descendre plus bas devant  
l'esprit éternel ; Religion si propor-  
tionnée à nôtre Esprit qu'elle prend  
nôtre ame par tous les endroits par  
lesquels elle est prenable & qu'elle  
remplit tous les vides de nôtre cœur ;  
& si proportionnée à Dieu qu'elle seu-  
le nous fait connoître & servir cette  
essence pure & spirituelle. Religion  
qui choque le dessein de l'Enfer par sa  
Sainteté & les desseins de la chair &  
du sang par son desinteressement &  
qui ne peut venir que du pere com-  
mun de toutes choses puis-qu'elle reü-  
nit les Hommes & les Anges dans un  
même culte spirituel ; Religion qui  
par un commerce tout spirituel, fait  
des-

descendre Dieu jusqu'à nous sans rien ôter à sa grandeur souveraine & qui élève l'esprit de l'homme jusqu'à Dieu sans lui faire rien perdre de son humilité.

On peut recueillir de nôtre texte, une maxime qui servira de regle infailible pour nous faire discerner à une premiere veüe la superstition de la Religion. Voici qu'elle est la definition de l'une & de l'autre telle que le fils de Dieu nous la fournit aujourd'hui.

La Religion conduit les hommes des sens à l'Esprit. La superstition ramene les hommes de l'Esprit aux sens.

La Religion conduit les hommes des sens à l'Esprit. Vous le voyés dans nôtre texte la où J E S U S C H R I S T mene ses disciples des choses corporelles aux choses spirituelles ; à l'égard de l'objet du culte & à l'égard du culte même. A l'égard de l'objet du culte ; puisque d'une Divinité revêtue de plusieurs formes corporelles, il nous conduit à un Dieu esprit. A l'égard du

64 *L'Adoration Spirituelle,*  
du principe du culte même, puisque  
des ceremonies charnelles de Moïse,  
des ablutions & des purifications lé-  
gales, des sacrifices anciens, &c. il  
nous conduit à l'adoration qui se fait  
en esprit & en vérité.

La superstition au contraire con-  
duit les hommes de l'Esprit aux sens,  
& à l'égard de l'objet du culte & à l'é-  
gard du culte même; comme il est ai-  
sé de le voir dans les Payens qui se re-  
presentoient comme un corps, un  
Dieu esprit; & qui croyoient diver-  
tir la Divinité par des jeux des sacri-  
fices des festes, des spectacles; au  
lieu de la servir en esprit.

Si ce principe est certain, l'appli-  
cation qu'on en peut faire à l'Eglise  
Romaine, n'est pas moins évidente.  
Car n'est il pas vrai qu'elle ramene les  
hommes de l'Esprit aux sens à l'égard  
de l'objet du culte, lorsqu'elle se fait  
des representations corporelles d'un  
Dieu spirituel; & n'est il pas aussi  
certain qu'elle les conduit de l'es-  
prit aux sens à l'égard du culte mê-  
me,

me, lorsqu'elle pretend servir la Divinité par une infinité de ceremonies & d'usages extérieurs & corporels qui font une partie si considerable de son service.

Suivons l'enchainement des vérités qui nous emportent; & voyons à present ce que fait nôtre Sainte Reformation. La Religion Romaine avoit attaché les hommes aux sens; la Reformation les rappelle des sens à l'esprit; ce qu'il est facile de verifier & à l'égard du culte & à l'égard de l'objet du culte. Car à l'égard de l'objet du culte, nôtre Sainte Reformation, ne veut point d'images ni de representations corporelles de la Divinité: mais elle nous apprend que Dieu est un esprit & tellement un esprit que c'est un sacrilege de vouloir le représenter à nos yeux; & à l'égard du culte même on fait qu'elle retrenche les ceremonies corporelles du service divin, comme les ablutions, les macerations, les vœux les pelerinages, les stations les reliques & tous ces  
 exer-

66 *L'Adoration Spirituelle,*  
exercices corporels qui font qu'on  
s'attache aux sens & qu'on donne  
tout à l'exterieur de la Religion.

Voudroient ils se regarder dans ce  
parallele & trouveront ils quelque  
chose à repondre aux vérités pressan-  
tes qui coulent de nôtre texte. Il est  
indifferent que leurs ceremonies aient  
été prises des Payens ou des Juifs.  
JESUS CHRIST abolit les unes & les  
autres, en détruisant la superstition  
des Samaritains qui en avoient fait  
un criminel mélange. En vain ils  
voudront échaper en disant qu'ils ont  
consacré les Ceremonies des Payens  
en les faisant entrer dans la Religion  
Chrétienne, puis que celles qui  
avoient été établies par l'autorité &  
par la revelation immediate de Dieu  
même, n'ont pas le privilege de sub-  
sister dans la Religion Chrétienne &  
que JESUS CHRIST les abolit solem-  
nellement aujourd'hui. Il ne leur  
servira de rien de repondre, que bien  
que l'Eglise Romaine ait mêlé quel-  
ques ceremonies à la Religion, cela  
n'em-

n'empêche pas qu'elle n'adore Dieu en esprit & en vérité. Car bien que les anciens Juifs pratiquassent le culte corporel de Moïse, ils n'ignoroient pourtant pas & que Dieu est un esprit & qu'il doit être adoré en esprit. C'est à dire que les oblations légales étoient inutiles sans la disposition de l'ame; & neantmoins JESUS CHRIST abolit dans nôtre texte ce culte charnel.

Il ne veut pas seulement le culte spirituel. Il demande l'aneantissement du culte corporel. L'heure vient qu'on n'adorera plus le pere dans le temple de Jerusalem ni sur cette montagne: mais que les vrais adorateurs &c. Ils ne peuvent point se sauver en disant qu'ils laissent les ceremonies dans la Religion pour attacher & instruire le peuple. Ils feroient d'abord condamnés par l'exemple de JESUS CHRIST qui s'entretenant avec une femme simple & peu éclairée, condamne les ceremonies & abolit le culte corporel. Ils ne

ne peuvent point repondre que leurs ceremonies sont differentes de celles que J E S U S C H R I S T abolit aujourd'hui ; puis que la Religion Romaine n'est qu'un pur mélange des ceremonies Judaïques & des ceremonies Payennes & qu'un Samaritanisme renouvelé ; comme les antiquaires l'ont tant de fois reconnu & comme les docteurs de leur communion en demeurèrent eux mêmes d'accord. Quand il seroit vrai qu'il y auroit de la difference entre les ceremonies que J. C. abolit & celles qu'on trouve dans l'Eglise Romaine, nôtre preuve n'en seroit point affoiblie ; & nous pourrions conclure que des ceremonies établies par des hommes telles que sont celles de l'Eglise Romaine, doivent être abolies, de ce que J. C. n'a pas respecté celles qui avoient prescrites sur la Montagne de Sina avec un appareil si terrible & si majestueux ; à moins qu'on ne s'imagine qu'on doit avoir plus d'égard pour les ouvrages des hommes que pour les ouvrages de Dieu. Mais à quoi ser-  
viroit

viroit il de se tromper soi-même, leurs  
 ceremonies & leurs pretensions sont  
 toutes semblables. Jerusalem étoit  
 le centre du culte. Rome pretend  
 être le centre de la Religion. Il fa-  
 loit adherer aux Juifs qui étoient une  
 nation particuliere pour être dans  
 l'alliance. Il faut dit-on, adherer à  
 l'Eglise de Rome qui est une Eglise  
 particulière pour avoir part au salut,  
 on observoit parmi les Juifs la distin-  
 ction des viandes, des jours & des an-  
 nées. On l'observe parmi nos ad-  
 versaires. Toute la différence qu'il  
 y a, est que les ceremonies des Juifs  
 venoient de Dieu au lieu que leurs ce-  
 remonies viennent des hommes. Cel-  
 les des Juifs étoient commandées dans  
 la loi; & celles-ci sont quelque-fois  
 expressement defendües; celles des  
 Juifs étoient innocentes, celles ci  
 impies & criminelles pour la plus-  
 part. Où lisez vous en effet que les  
 Juifs venerassent des Reliques, qu'ils  
 invoquassent les hommes après leur  
 mort, qu'ils attachassent l'idée  
 de

70 *L'Adoration Spirituelle,*  
de l'être supreme à un objet qui entre  
dans leur estomac, qu'ils crussent sa-  
tisfaire à la justice divine par des ma-  
cerations & des pelerinages; qu'ils se  
fissent des images de la Divinité, &  
qu'ils se prosternassent devant les ima-  
ges de la creature. De quelle maniere  
I. C. auroit il censuré ces ceremonies  
si crimineles, lui qui abolit des cere-  
monies qui avoient été établies de  
Dieu? Que diroient les Saints A-  
pôtres s'ils voyoient aujourd'hui que  
non seulement on retablit le culte  
exterieur & corporel qu'ils ont aboli  
avec tant de soin & de peine; mais  
qu'on encherit sur le culte de Moïse,  
qu'on fait entrer dans la Religion de  
JESUS CHRIST si pure & si simple  
des usages foudroyés dans la loi? Je  
fremis d'horreur lorsque je considere  
jusqu'où étoit allé cet amour des ce-  
remonies. On a veu des docteurs,  
des docteurs particuliers je l'avoie:  
mais des docteurs autorisés dans leur  
communien soutenir qu'on pouvoit  
être sauvé sans faire un seul acte de  
con-

contrition & d'amour de Dieu pendant toute sa vie pourvû qu'on participat exterieurement aux sacremens & au culte de l'Eglise. Ainsi au lieu que J. C. pour faire paroître l'esprit de la Religion, aneantit le culte corporel, voici des docteurs qui pour faire plus d'honneur à l'exterieur de la Religion, en aneantissent l'esprit. Le progrès de J. C. va des choses corporelles de la loi aux choses spirituelles de l'Evangile, & ici finit le culte corporel.

Le progres de ces docteurs va des choses spirituelles de l'Evangile aux choses exterieures & corporelles de la Religion Romaine & ici finit l'amour de Dieu, l'esprit de la Religion, le culte spirituel. Qui ne seroit surpris de ce renversement ? Ou est l'autorité du fils de Dieu ? Ou est le caractere de son Evangile ? Ou sont les adorateurs spirituels ? Ou est l'abolition du culte corporel ? On calomnie nôtre Sainte Reformation : mais nôtre Reformation est celle

72 *L'Adoration Spirituelle,*  
celle de JESUS CHRIST, nôtre doctrine est ancienne, nôtre reformation l'est aussi puis que c'est le fils de Dieu & non pas nous qui a aboli le culte corporel. On nous demande des miracles & pourquoi ? Pour avoir le droit d'adorer Dieu en esprit & en vérité. On veut que nous soyons téméraires parce que nous respectons les décisions du docteur venu de Dieu. Serons nous allés teméraires pour corriger ses oracles & pour reformer ses ouvrages & pouvons nous par complaisance pour les hommes, être infideles au fils de Dieu.

Mais pourquoi s'amuser à combattre des adversaires dont les violences sont les raisons, & les demonstrations des armées destinées à combattre la vérité & la vertu ? Ah ! mes Freres, jettons plutôt les yeux sur nos pauvres freres affligés ; & puis que la Sainte Religion que nous professons est une Religion spirituelle qui nous unissant à Dieu nous unit aussi en esprit avec nos freres, transportons nous  
par

par la pensée dans tous les lieux où regnent la tristesse & la douleur où nos freres se plaignent . où les cœurs gemissent & où la sévérité de Dieu permet de si étranges & de si affreuses désolations. Ici se voyent encore ces tristes mafures de nos temples démolis , qui ont été arroufées des larmes de tant de fideles ; & la on entend la voix d'un predicateur en pleurs qui prend un triste congé d'un troupeau qu'il ne yerra plus ; & qui d'un ton animé de douleur & au milieu d'un peuple qui fônd en larmes ; dit un éternel à Dieu à son Eglise desolée & fait entendre ces paroles lamentables. *Voici vôtre maison s'en va être laiffé deserte ; & vous ne me verrez plus , jusqu'à ce que vous diſiez . Benit soit celui qui vient au nom du Seigneur .* Ici se voyent des pasteurs qui s'en allant en exil , sont suivis de tout un grand peuple , d'une multitude de vieillars affligés , de femmes desolées & d'enfans qui crient que Dieu se retire d'eux & les accompa-

D gnent

74 *L'Adoration Spirituelle,*  
nent de mille crix douloureux & per-  
çans. La se fait & verse des larmes  
secretes, la douleur qui n'ose éclater  
par la crainte de cette cruelle & ri-  
goureuse inquisition qui conte les sou-  
pirs & les larmes des fidelles; & leur  
fait des crimes d'état de s'être plaints  
de tant de maux qu'ils souffrent, ou  
d'en avoir soupiré devant ces temoins  
barbares, ces visages de sang & de  
fureur, qui par leur veüe, leurs re-  
proches & leurs cruelles insultes en  
sont les perpetuels bourreaux. Ici  
vous voyés des femmes tremblantes  
& desolées, qui ne savent que faire  
ni que devenir, qui ignorent lequel  
de leurs malheurs, elles doivent pleu-  
rer le premier, incertaines si elles doi-  
vent verser des larmes sur le tom-  
beau de leurs peres qui viennent de  
mourir entre les bras des ministres de  
la superstition, ou sur le berceau de  
leurs enfans qui viennent de naître  
pour être exposés à tant de miseres.  
Hélas ! malheur sur celles qui sont  
enceintes, malheur sur celles qui al-  
lai-

lailent en ces jours ici ! Là font errantes sur la terre ou voguent sur la mer des familles fugitives qui cherchent un exil & qui n'en trouvent point, des fideles qui font naufrage sur les eaux après être échapés d'un plus triste naufrage ; des enfans qui n'ayant pû être baptisés sur la terre, trouvent comme un espece de baptême dans les ondes de la mer, des femmes qui épousés au commencement de leur navigation & vefves sur la fin, viennent porter ici leurs plaintes & leurs douleurs. La font des maisons ou désertes & abandonnées, ou remplies de dragons impitoyables & de fidelles languissant de faim, de froid, d'insomnie, moqués & meurtris, tourmentés dans leurs corps & effrayés dans leurs ames, qui cherchent un azile & une retraite & n'en sauroient trouver. Ici les fideles font jettés dans des cachots noirs & infects, & se trouvent dans l'eau & dans la boue, respirant un air puant & étouffé, en

76 *L'Adoration Spirituelle,*  
la compagnie des serpens & des insectes, heureux neantmoins d'être en celle de Dieu. Là nôtre funeste & miserable patrie portant tous les caracteres de l'abandon & de la malediction de Dieu, est devenue une Sodome d'où le juste Lot ne sauroit sortir, une Egypte cruelle qui retient le peuple de Dieu malgré lui; une Babylo- ne ou les fideles sont en captivité & ou bien loin qu'on les exhorte à chanter des paroles de cantique, on fait raire une infinité de voix destinées à louer Dieu; une terre d'abomination ou l'on contraint le corps de ployer les genoux devant ce que le cœur abhorre; un enfer l'oserai-je dire, un enfer ou l'on ne peut ni vivre ni mourir, & ou la vie est neantmoins melée des horreurs de la mort; & la mort des sentimens les plus douloureux de la vie. L'Esprit le St. Esprit l'avoit bien predit, qu'il viendroit un temps ou les hommes chercheroient la mort sans la trouver; & ce temps là est enfin venu, on nous a jusqu'ici menacés de la  
mort.

mort. On nous menace de la vie. La mort a été le Roi des épouvantemens. Elle seroit la Reine des consolations pour tant de pauvres affligés qui crient au sepulchre tu es mon pere, & aux vers, vous êtes ma mere sans pouvoir être exaucés des vers ni du sepulchre, ô morts ouvrés vos tombeaux, & nous recevés dans vos tristes sepultures, puis que nous ne trouvons ni sûreté ni retraite dans la terre des vivans ? Sepulchres que nous voyons autresfois avec horreur & que nous regardons maintenant avec envie prêtés vos favorables aziles à tant de pauvres affligés qui ne demandent pas mieux que d'être gifans parmi vos cendres vôtre pourriture, & vos ossemens, & qui se rejouïroient avec allégresse & s'égayeroient avec transports s'ils avoient trouvé le sepulchre.

Certainement mes Freres, si les morts étoient capables de quelque sentiment, ils sentiroient nos maux, si les rochers pouvoient parler, ce seroit pour nous plaindre, si le bon-

heur des Anges pouvoit être troublé, ce seroit par la compassion qu'ils auroient pour nos maux ; & si dans l'état de sa gloire, JESUS CHRIST étoit capable de quelque émotion de tristesse il pleureroit sur nous. Oui celui qui versa des larmes autre-fois sur le tombeau de son ami qui étoit mort, en repandroit abondamment sur la mort spirituelle de tant de personnes qui sentent déjà beaucoup ; car il y a plusieurs jours qu'elles sont au sepulchre. Celui qui prononça des plaintes si tendres & si touchantes sur la ruine prochaine des Juifs, se plaindroit amèrement en voyant cette triste & déplorable dispersion de Chrétiens Reformés. Et vous fidelles qui m'écoutez, & qui voyés chaque jour devant vous ces tristes réchapés, ce peuple de martyrs qui viennent vous porter les nouvelles de ces étranges calamités ; vous habitans & cet heureux climat qui attentifs, à cet objet si touchant semblés vous tenir sur les bords d'une mer agitée

agitée ou se fait un triste naufrage pour recevoir ceux de vos freres que la tempeste jette sur vos bors pour les essuyer & les réchauffer dans vôtre sein, ne serés vous point émus de tristesse & de compassion ; ne pleurerés vous point avec nous qui voyons perir nos troupeaux , nos familles nos parens , nos amis , nos femmes, & nos enfans, nos peres & nos meres, nôtre cœur & nos entrailles, sans leur pouvoir donner que de vaines plaintes & des regrets inutiles. O larmes de Sion, ô froissure de Joseph, ô douleur de l'Eglise affligée, percés nos cœurs, penerrés le fond de nos ames & ne souffrés point qu'il y ait en nous d'endroit qui ne se fonde de douleur. Triste Rachel renforce ton cri, tes plaintes & ta lamentation ; & ne cesse de pleurer tes enfans ; car ils ne sont plus. A la mienne volonté que ma tête se changeat en eau & que mes yeux devinsent une vive fontaine de larmes ; & je pleurerois jour & nuit les navrés à mort de la fille de mon peuple. D 4 S'il

S'il n'y avoit que le corps qui souffrit dans cette rencontre, nous trouverions divers sujets de consolation. La satisfaction de nos consciences nous dédommageroit au milieu de tous ces maux extérieurs, nous tâcherions de n'être pas plus timides dans la piété que les Philosophes l'ont été dans le monde; & nous pourrions plus justement que ces hommes superbes qui n'étoient soutenus que par une vanité prodigieuse, braver la mort & les supplices, & attendre tranquillement que la mort mit fin à nos miseres: mais c'est l'esprit qui souffre il est privé de la pasture celeste. On tache d'empêcher le culte & l'adoration qui se fait en esprit & en verité. Nous trouvons ici une contagion de foiblesse & de mauvais exemples qui infecte les esprits, une famine de la parole de Dieu qui regarde les ames, une guerre non sanglante qui nous fait voir le meurtre des esprits & le massacre des ames. L'épée ne devore plus le sang; mais le salut éter-

éternel. On ne passe point les enfans  
 au fil de l'épée : mais on les immole a  
 la superstition & par consequent à la  
 mort des le berceau. O Dieu juste  
 dans tes jugemens mais redoutable  
 dans ta severité & dans ta jalousie , si  
 tu veux nous chatier de nos péchés  
 comme nous ne l'avons que trop me-  
 rité, afflige nos corps : mais épargne  
 nos ames. Mortifie nous du côté du  
 monde : mais laisse nous toujours les  
 moyens de t'adorer en esprit & en ve-  
 rité. Nôtre chair est rebelle à la loi.  
 Elle est incredule à tes oracles ; insen-  
 sible à tes promesses & à tes menaces,  
 le principe de nos mauvaises convoi-  
 tises & la source de nos passions de-  
 reglées ; frape grand Dieu , frape  
 cette chair rebelle & criminelle ; mais  
 épargne l'esprit que tu as élevé par  
 ta misericorde & sauvé par ta grace.  
 Envoye tous tes fleaux sur ces corps  
 miserable, l'objet de nos soins & de nos  
 complaisances. Envoye nous des sup-  
 plices & des bourreaux ; nous te deman-  
 dons des roües des gibets la perse-  
 cution

82 *L'Adoration Spirituelle,*  
cutions des premiers siècles qui face  
couler des torrens de sang & remplif-  
se tout de corps morts d'horreur &  
de carnage, ou plutôt Seigneur éparg-  
ne nôtre fragilité & nôtre foiblesse ;  
ne permets pas que nous soyons in-  
duits en tentation : pardonne & cor-  
rige le déreglement de mes souhaits ;  
& mettant une garde sur ma langue  
& touchant mes levres avec un char-  
bon pris de dessus ton autel , enseig-  
ne moi à prier car je suis un homme  
foullé de levres & incirconcis de  
cœur.

La Religion de **IESUS CHRIST**  
ne perira point mes Freres quoique  
facent les hommes , puisque c'est une  
Religion toute spirituelle & qui ne re-  
leve point de l'Empire des puissances  
temporelles & corruptibles , si nous  
nous appuyons sur le bras de la chair ;  
si Dieu étoit un Dieu corporel & s'il  
vouloit être servi par des exercices  
corporels , s'il étoit enfermé dans  
des temples visibles nous aurions su-  
jet d'être émus pour les interêts de  
l'Eter-

l'Éternel nôtre Dieu : mais puis que c'est en esprit & en verité qu'il veut être servi , consolons nous, il ne perd rien , en perdant ce que le monde lui emporte ; le vent des afflictions n'ébranlera point le fondement de Dieu qui demeure ferme ayant ce seu. Dieu connoit ceux qui sont siens. L'assemblée des choses corporelles passera comme un songe : mais Dieu demeure éternellement. Les ennemis de J E S U S C H R I S T s'en iront en leur lieu : mais sa Religion demeure à jamais immuable comme son divin principe , & spirituelle comme Dieu qui est son Auteur.

Et que diray-je mes Freres , si au travers de ces nuages & de ces obscurités d'affliction qui couvrent l'Eglise exterieure. Je vois une prosperité toute divine & toute spirituelle , un triomphe noble & delicat de J E S U S C H R I S T , une sainte pompe & un divin éclat de grandeur & de magnificence qui frappent les yeux de mon

84. *L'Adoration Spirituelle,*  
esprit; & si par les ruines des tem-  
ples, la dispersion des troupeaux, la  
captivité des fideles & les efforts de  
la persecution. J. C. fait son œuvre &  
avance son regne dans l'univers, par-  
ce que tout se fait ici en esprit &  
en verité, Fideles qu'on veut en vain  
retenir & à qui la providence ouvri-  
ra des portes pour sauver leurs a-  
mes, peuple de saints, troupes sacrées,  
de martyrs, allés remplir la terre  
de justes & achevés d'accomplir les  
oracles de Dieu, transportés l'arche  
de l'Eternel dans d'autres mondes &  
dans d'autres climats plus dignes de  
la posseder, offrés à Dieu par tout des  
sacrifices de prosperité & des oblati-  
ons pures; & faites de toute la terre,  
la montagne de sa sainteté; temples  
de Dieu démolis, tristes ruines, ma-  
sures de nos sanctuaires faites parler  
vôtre silence & vôtre desolation, au  
defaut des Predicateurs; que vous  
n'avez plus; dites à la posterité &  
la faites entendre à tous les siècles  
qu'on ne vous a démolis que parce que  
vous

vous étiez contraires aux passions que la chair n'a pû vous souffrir ; & que le monde que vous détruisiés a demandé vôtre ruine, parce qu'il vous craignoit. Ministres du Seigneur qui étiez attachés à des troupeaux particuliers & maintenant dispersés en tous lieux dévénés des Apôtres & allés évangéliser & prêcher par tout la mortification & la repentance. Chrétiens vos tables sacrées & vos chaires de verité ont été renvertées ; on n'administre plus la Sainte Eucharistie parmi vous & vous ne faites plus une commémoration extérieure de la mort sanglante de J E S U S C H R I S T : mais verlés vôtre sang & offrés vous à la mort quand il le faudra , vous ferés une excellente commémoration de son sacrifice. Peres affligés de ne pouvoir conferer le St. Baptême à vos enfans , baptisés les de vos larmes ; fideles qui êtes retenus dans les fers & dans les prisons faites de vos cachots des sanctuaires de Dieu & des temples d'oraison ; martyrs & confesseurs du

86 *L'Adoration Spirituelle,*

Seigneur qui plus heureux que les autres attendés le dernier supplice ; faites de vos échaffauts, des chaires de verité & comme des boanerges étonnés par vôtre constance la fureur & la cruauté ; verité trop long temps captive, ouvre les bondes qui t'arrestent & force les hommes à donner gloire à Dieu dans les temples même de l'idolatrie & de la superstition ; foiblesse, fragilité, cheutes tristes & deplorables des enfans de Dieu, devenés des motifs puissans de mortification, de repentance & de zele ; cruelles contraintes, inquisitions barbares, enflammés les desirs de l'ame fidelle & augmentés la haine qu'elle a pour la superstition ; sacrés cantiques que le monde ne peut plus entendre, divines chansons composées par l'esprit de Dieu même, que les hommes profanes ne sont pas dignes d'écouter, faites vous entendre dans les deserts ; dans les forets ; que la mer & les Isles retentissent de mille sacrés concerts. O Cieux soyés attentifs

tentifs & toi terre prête l'oreille ; que les nuées distillent la justice & que les lieux deserts de la terre soient consolés ; O croix de mon fauveur que nous portons par la grace, épreuves, afflictions, patience, fermeté des fides, riches qui êtes devenus pauvres de JESUS CHRIST, grans du monde qui avés voulu être petits pour l'amour de lui, nobles & magnifiques qui vous abaissés pour l'amour de celui qui s'est abaissé pour vous, soyés autant de raisons convainquantes réelles & sensibles de la verité de nôtre Sainte Religion ; subsistés toujours dans l'Eglise, sacrés monumens de la grace, preuves sensibles de la verité que nous professons ; remplissés le Catalogue des Saints Martyrs de Dieu ; que la posterité s'égayé dans vôtre lumiere ; que les siècles benissent vôtre memoire, cherchent dans l'histoire de vos épreuves & de vôtre patience des motifs de foi & des motifs de repentance.

Mais arrestons nous à nous mes  
fre-

freres, arreſtons nous à nous mêmes ; & puisſue Dieu nous fait la grace de connoître le caractère & le genie de la véritable Religion qui doit être toute ſpirituelle & toute dégagée des ſens, mes freres, mortifions nôtre chair & conſacrons à Dieu nos eſprits. Reglons nos penſées, par la foi, nôtre memoire par les idées de la devotion, nôtre volonté par l'obeiſſance à la loi de Dieu & nôtre cœur par la charité. Evitons les diſtractions qui nous ſont ſi ordinaires dans les exercices de la pieté & qui ſont que nous preſentions à Dieu des corps ſans ame. Prennons Dieu pour regle pour juge & pour témoin de tout ce que nous faiſons, ſoyons tels en effet que nous voulons paroître aux yeux des hommes & ſouvenons nous que c'eſt à Dieu que nous devons plaire & à qui nous devons reſſembler. Que Dieu ſoit peint en quelque ſorte dans nos paroles dans nos penſées & dans nos actions, ſur tout dans ces tristes temps où

nos freres ont un besoin si particulier de nôtre secours, ne les abandonnés pas, faisons leur part des biens dont Dieu nous a benits. Ayés avec eux une communion temporelle & spirituelle, souvenés vous que vous êtes pour la plus part la posterité des martyrs & que vous tenés cette Religion qui est le plus precieux heritage de vos peres, de ceux qui fûrent persecutés en leur temps & que la tempeste jetta dans ces bors étrangers où Dieu ouvrit le cœur & les entrailles des hommes en leur faveur, & où ils obtinrent de leurs freres les secours que ces tristes exilés vos freres en JESUS CHRIST demandent aujourd'hui de vous. Ah ! mon Dieu, j'offenserois vôtre zele & vôtre charité si je doutois que vous ne fûssiés déjà dans cette disposition. Je sai que vos cœurs ont été émüs de compassion, vous avés beni Dieu d'être en état par sa benediction de soulager leur indigence, je sai que vous regardés la misere de vos freres

res

90 *L'Adoration Spirituelle,*  
res comme une occasion de vous élever jusqu'à votre sauveur en faisant du bien à ses membres mystiques & comme un degré pour monter jusqu'à Dieu, sachant que la véritable Religion & l'adoration agréable c'est d'exercer la charité qui est la plus grande des vertus, & la plus digne de Dieu. Que s'il est ici des cœurs obstinés & des âmes endurcies & fermés par le péché, nous les laissons à elles-mêmes ou plutôt à Dieu le priant de tout notre cœur qu'il les convertisse; & pour nous le vrai Israël de Dieu, son peuple aquis, nous nous separerons en esprit, nous ferons une assemblée dans cette assemblée, nous ferons une société invisible de véritables adorateurs; nous vouïerons un vœu à l'Éternel notre Dieu nous lui promettrons de n'oublier jamais nos frères, de les assister de nos biens, de nos amis, de notre crédit, & de notre autorité. Nous en ferons l'objet de nos soins;

soins ; nôtre affaire, nôtre occupation. Nous en parlerons dans les sociétés & dans les compagnies ; nous sanctifierons nos discours & nos pensées par la charité. Nous en ferons nôtre joye & nos Delices. Nous y exhorterons nos freres par nôtre vois & par nôtre exemple & nous demanderons à Dieu la grâce de nous faire perseverer dans ces dispositions. Grand Dieu , c'est le vœu que nous te voüons aujourd'hui. Tu le vois, puisque tu es l'esprit infini qui sondes les esprits : mais sans ton secours, nous sommes incapables de l'accomplir. Soutiens nous donc par ta force & nous anime de ta grace ; & nous détachant du monde , unis nous très étroitement avec toi afin que nous tirions de nouvelles forces & de nouvelles lumieres de cette Sainte & bien heureuse communication, & que sur la terre & dans  
les

92 *L'Adoration Spirituelle,*  
les cieux, nous puissions te rendre  
cette spirituelle & éternelle adora-  
tion que tu demandes de nous. **Au**  
**Roi des siècles, &c.**

**A M E N.**



**SER.**